

SEXUALITÉ ET RÉPRESSION

A Rodin, une enseignante est exclue pour avoir osé faire un exposé sur « famille et sexualité » à partir des théories de W. Reich. En province, une institutrice est virée, parce qu'elle est enceinte sans être mariée ; dans une école catholique une enseignante est suspendue parce qu'elle a épousé un divorcé. L'ordre moral s'installe dans l'enseignement, qu'il soit laïc ou confessionnel. Le pouvoir semble craindre les discussions sur la sexualité comme il craint les débats sur le Vietnam ou la répression. En face de cette situation, qui ne fait que confirmer brutalement la répression sexuelle larvée qui existe depuis toujours dans les lycées, il est clair que la tâche des militants révolutionnaires est immense.

Expliquer....

Cette tâche est d'abord une tâche d'explication. Pour pouvoir lutter efficacement contre l'ordre moral il faut comprendre son sens, sa signification. W. Reich dans les années 30 avait essayé en conciliant Freud et Marx de donner une explication à la misère sexuelle de la jeunesse. Si, du point de vue théorique strict, le freudo-marxisme peut appeler des commentaires divers, il n'en faut pas moins examiner les réponses de Reich, Vera Schmidt ou Spielrein. Trois éléments sont à la base de la conception bourgeoise de la vie sexuelle. Leur imbrication forme ce qu'on appelle la « morale ». Ces trois éléments sont : le but de l'acte sexuel, la famille, la pornographie et la prostitution. Les soumettre à un examen critique est le préalable à toute approche cohérente des problèmes qu'ils posent aux révolutionnaires.

La société et la morale bourgeoises assignent comme but à l'acte sexuel la procréation. Il s'agit pour la bourgeoisie de faire en sorte que le prolétariat se perpétue, que soit recréée l'armée industrielle. Mais si le but de l'acte sexuel était fondé, il y a belle lurette que la planète serait dépeuplée. On voit mal pourquoi un ouvrier qui gagne 1000 francs par mois et c'est loin d'être un cas général, travaillerait pour nourrir six enfants alors qu'il pourrait vivre mieux sans sa progéniture. Le but de l'acte sexuel, ce n'est pas la procréation mais le plaisir sexuel réciproque des partenaires ; et si l'idéologie bourgeoise masque ce fait c'est pour éviter qu'une dénatalité très forte ne gêne la réalisation de son but avoué : « cent millions de Français en l'an 2000 » ! Ces cent millions de Français devront être des moutons disciplinés, pour cela il faut que dès leur plus tendre enfance ils soient élevés dans le respect de l'ordre. La famille fournit à ce titre un cadre idéal. C'est là que l'on apprend, au travers du respect du père, le respect du chef, du censeur, du flic. Cette famille si chère à Pompidou, c'est une usine à idéologie, son corollaire c'est l'adultère, la prostitution, la pornographie. En effet, ce cadre de vie étreint qui réprime la sexualité infantile (cf. Freud), fait de la femme un « bibelot », une proie du désir du mâle ou une mère de famille dévouée et abonnée au gaz, ne peut fonctionner qu'à condition que le trop-plein de sexualité soit absorbé ailleurs. Le désir sexuel qui ne peut s'accomplir est sublimé dans la contemplation du nu féminin (ou masculin, mais plus rarement ; encore l'inégalité !). Regardez puis masturbez-vous, tel est le fin du fin en matière de morale. Si cela ne suffit pas allez voir une prostituée ! Marx avait déjà souligné que les conséquences du moralisme sexuel étaient la prostitution et l'adultère. Or ce moralisme sexuel est né de la nécessité pour une classe de maintenir sa domination sur une autre. Dès lors Monsieur Jean Cau ou Maître Floriot peuvent bien crier Haro sur le baudet tout en perpétuant les causes du hiatus. D'ailleurs leur vertueuse indignation s'accom-

le petit livre rouge interdit

On s'y attendait. Après les discours télévisés de Pompidou sur la famille, soutien de la société, avec la Restauration de l'Ordre Moral dans l'Education Nationale, avec une « chasse aux drogués » par la police qui n'a rien d'humanitaire, le PETIT LIVRE ROUGE DES ECOLIERS ET LYCEENS, petit brûlot spontanéiste (dont nous avons dans un « rouge » antérieur défini les limites) est interdit en France.

Moins gâtés que leurs camarades danois ou allemands, les lycéens seront obligés de se procurer en douce ce que les autres achètent librement. Le Petit Livre Rouge n'était pas bien méchant, subversif certes, mais peu dangereux : le ministre Marcellin, qui n'interdit pas en France la propagande nazie (et qui la fait protéger par ses flics) a peur de tout ce qui n'est pas l'Ordre, nouveau ou pas. Il cogne, il arrête, il interdit. On pourrait lui proposer de faire brûler en place publique par ses protégés les nervis fascistes les livres qui le gênent.

De toute façon, interdit ou pas, le Petit Livre Rouge continuera de circuler, saisi ou pas, il réapparaîtra sous une forme ou sous une autre, dans les lycées et collèges. La censure, aussi vigilante soit-elle, n'a jamais mis le boisseau définitif sur une oeuvre politique.

mode fort bien des massacres de Vietnamiens ou de l'assassinat légal de Gabrielle Russier. La vie d'un fœtus a plus de poids, aux yeux des apprentis curés de toute sorte, que celle des opprimés. Madame Dienesch n'est nullement gênée de tenir un meeting contre l'avortement avec la protection du service d'ordre d'Ordre Nouveau !

Pour éviter deux écueils...

Face à cette situation plusieurs attitudes sont possibles : une est celle du P.C.F., droitière et moralisante, qui n'est pas sans évoquer celle de la bourgeoisie. Dans son désir de ne pas effrayer la petite bourgeoisie, le P.C.F. a été amené à prendre des positions lamentables. La veuve Thorez, plus communément appelée Jeannette Vermeersch écrivait ainsi en 1947 : « Le birth control, et la maternité volontaire est un leurre pour les masses populaires mais c'est une arme entre les mains de la bourgeoisie contre les lois sociales ». C'est encore elle qui expliquait dans « Le communisme et les femmes » (1951 - Ed. sociales) que les communistes étaient les plus ardents défenseurs du mariage. Sans doute Jeannette a-t-elle oublié les paroles de Marx sur les fondements de la famille ! Ce n'est pas en reprenant les arguments de la bourgeoisie comme on lui a « repris son drapeau » que l'on réglera les problèmes. Ce n'est pas en séparant filles et garçons dans l'organisation de jeunesse communiste, comme c'est le cas à l'U.J.C.F., que l'on cessera de fabriquer des refoulés, même si c'est au nom de la défense de la « jeune fille de France ».

Le corollaire du courant droitier du P.C.F. est le gauchisme instinctiviste des spontanéistes de toute sorte. Ce n'est pas parce qu'on va faire des « partouzes » révolutionnaires que s'organisera l'hygiène sexuelle de la jeunesse. Bien au contraire, la femme sera toujours considérée comme proie de la volupté collective et l'ambiguïté hypocrite des rapports subsistera. Pas plus qu'on ne chasse le « flic de sa tête », on ne chasse le refoulement de son comportement sexuel. Les manuels de débrouillardise individuelle du genre « Petit Livre Rouge des Lycéens » sont là pour confirmer les limites de ces positions. Le mythe hippie de la commune libre en système capitaliste s'effondre dès lors que l'on comprend un peu le fonctionnement de ce système. La militante anar qui s'étonne d'être considérée comme un objet sexuel, sous prétexte qu'elle couche avec deux garçons à la fois, est naïve ou bien devrait lire Reich ! L'hygiène sexuelle de la jeunesse, ce n'est pas dans la lecture de « Positions » qu'on peut la trouver !

Et lutter...

Face à ces deux écueils la position des révolutionnaires doit être claire. La question sexuelle peut et doit être l'objet de lutte de la part de la jeunesse. La SEXPOL en 1930, en Allemagne avait permis au P.C.A. de gagner des milliers de jeunes, l'action d'un Reich avait permis un développement considérable de la conscience politique de la jeunesse à partir d'une *politisation du problème sexuel*. Cette politisation du problème sexuel nous devons la reprendre à notre compte. Les comités rouges doivent organiser des conférences sur le thème des problèmes sexuels de la jeunesse comme ils l'ont fait à Condorcet (200 participants) et Balzac (150 participants). Le succès de tels meetings est pratiquement assuré tant cette question est actuelle. Ils doivent être l'occasion d'une campagne d'ampleur sur le thème de la sexualité. Il faut d'ores et déjà exiger :

- le droit à l'avortement dans des conditions d'hygiène satisfaisantes.
- Le droit à la libre contraception sans surveillance para-policière.
- Une réelle éducation sexuelle fondée sur autre chose que la reproduction des graminées.
- Des crèches gratuites ouvertes 24 h/24.
- Des hôtels gratuits pour la jeunesse.

Ce sont là les conditions matérielles essentielles pour débiter une réelle politique d'hygiène sexuelle de la jeunesse. Pour mener à bien cette campagne il faut diffuser les écrits de Reich, reproduire sous forme de tracts, de brochures locales, « le manifeste de la SEXPOL », les chapitres les plus intéressants de « la lutte sexuelle des jeunes » etc... En menant la lutte sur ce terrain comme sur celui du combat contre la répression sexuelle larvée qui sévit dans les lycées mixtes, nous permettrons que soit reconnue l'exigence de la jeunesse à une vie sexuelle saine, et nous créerons les conditions d'une lutte de masse contre la répression sexuelle sous toutes ses formes.

M. PERET



G. GUIOT

Cette discussion s'est tenue à Chaptal le lundi 22 mars dans la soirée, dans le box d'internat d'Alain Gourmaud qui fut, interpellé avec Gilles Guiot, le premier témoin de la défense. Pris au magnétophone, cet article a été transcrit immédiatement par Alain et les épreuves en ont été revues le lendemain au journal par Gilles.

Alain — On parle des brutalités à la manif ? On a vu plusieurs charges. Les mecs se débinaient en courant. La circulation était bloquée.

Gilles — Oui. Dans le car, on a entendu la grenade qui a été tirée (s'il n'y en a eu qu'une).

Alain — On était une quinzaine assis dans le car.

Gilles — Il y a seulement le mec Tropée (1) qui est venu boire un coup une fois.

Alain — Un exemple de la bestialité de ces gens-là. J'ai pris une bouteille une fois et j'ai regardé vaguement. J'ai pris un coup de matraque sur la main : il ne fallait pas que je touche à ça. Y'en avait un bon casier, de la bière. Les bouteilles étaient vides, ils les avaient déjà bues. Ils devaient en avoir dans tous les cars.

Gilles — L'interrogatoire : il tapait ses 5 exemplaires. Ça a duré vachement, de sept heures à onze heures et demie. J'ai toujours nié. Il se foutait de ma gueule quand j'ai parlé de Gourmaud et il n'a pas répondu. Il me demandait de passer en flagrant délit (d'abord je ne savais pas ce que c'était). Cet interrogatoire était mortel. Au début je lui expliquais, je croyais qu'il comprendrait que c'était pas moi.

S'il était de bonne foi ? J'en pense quelque chose mais c'est difficile de le dire dans un journal.

Après il m'a emmené au dépôt. Le Quai des Orfèvres, c'était dégueulasse : tu couches par terre, remarque je n'étais pas le seul. Tu peux pas dormir, t'as la lampe sur les yeux. C'est un petit réduit, grillagé de partout, t'as pas la lumière du jour. Après t'es complètement crevé. Tu passes en flagrant délit le lendemain.

J'étais avec Fabrice, un lycéen d'une boîte privée à côté de Bergson, arrêté pour port d'arme. Un anar, le mec, vachement sympa. Lui il y est encore jusqu'au 10 je crois. Au début on discutait, après on était complètement avachi. Il m'a raconté qu'il s'était fait cogner sur les paluches et sur les mollets. C'est dégueulasse qu'il y soit resté.

Le procès, t'arrives, on te demande si vous voulez passer tout de suite ou attendre. T'as les deux flics qui viennent déposer. Tu nies. On fait la sourde oreille. Ça c'est fini en 1/4 d'heure à peine.



Alain — Est-ce que t'as droit à un avocat ?

Gilles — Eh bien, non justement. Tu ne sais pas (tu es en vase clos). Je voulais limiter les frais. Je croyais en prendre pour un mois. Après j'aurais pu me démerder. Je croyais quand même avoir un avocat. Finalement quand j'y pense après, il vaut mieux que je me sois fait avoir comme ça. Ça a fait monter l'affaire.

Alain — Il y a eu une photo prise par un journaliste. On voyait le mec qui avait frappé le flic en train de se débiter dans la bouche de métro.

Gilles — Oui, les manifestants le hapaient.

Alain — Y'avait des copains qui étaient dans la bouche de métro : ils l'ont tiré vers le bas. Malheureusement cette photo par hasard a disparu.